

## Burundi : Le président Ndayishimiye perd son bras de fer pétrolier

La Libre Afrique, 10 octobre 2022 AprÃs dix mois de pÃnurie et de crise Ãconomique, le rÃgime est contraint de battre en retraite. Les automobilistes burundais poussent un Ãnorme ouf de soulagement, la pÃnurie de carburant, qui sÃvit depuis le mois de novembre dernier, touche Ã sa fin.

âœTout va rentrer dans lâ™ordre grÃce Ã lâ™initiative du prÃsident de la RÃpublique et Ã Interpetrol. Tel e message diffusÃ dans un long clip promotionnel par Freddy Ipoma, le directeur gÃnÃral adjoint de la principale sociÃtÃ pÃtoliÃre burundaise. Dans les faits, le pouvoir burundais du prÃsident-gÃnÃral Åvariste Ndayishimiye, alias Neva, a revoir complÃtement ses plans.â œLe prÃsident a capitulÃ, il nâ™a pas eu le choix.â constate un observateur attentif de la situation socio-politique burundaise.â œSon plan, soufflÃ par certains de ses amis, a ÃtÃ un terrible Ãchec qui a conduit quelques mois le pays au bord de la faillite.â ProximitÃ profitable Ã double sens Le pouvoir des militaires burundais avides de gonfler ses rentrÃes financiÃres a tentÃ de faire pression sur la sociÃtÃ Interpetrol, dirigÃe par Taruk Bashir, un homme dâ™affaires de 71 ans dâ™origine indo-pakistanaise, nÃ au Burundi, disposant de la double nationalitÃ tanzanienne burundaise, qui sâ™est lancÃ dans le business du pÃtrole au dÃbut des annÃes 90. M.Ã Bashir Ãtait dans les petits pÃs de lâ™ancien prÃsident burundais Pierre Nkurunziza. Il en a profitÃ pour se dÃvelopper (sans oublier son ami) au point de disposer dâ™un quasi-monopole dans la distribution du pÃtrole au Burundi. Avec des centaines de camions (dont 450 camions-citernes), des centres de stockage, un rÃseau de stations et des accords avec de nombreux autres points de vente, Interpetrol est devenu un acteur Ãconomique incontournable. Pierre Nkurunziza disparu, son successeur âœNevaâ sâ™est fait plus gourmand.â œSurtout certains de ses conseillers,Ã explique une source de Bujumbura. Le bras de fer pÃtrotier a commencer.â œTaruk Bashir a refusÃ de cÃder aux pressions du pouvoir, expliquait un homme proche du dossier. M.Ã Bashir, pour disposer de devises, il faut passer par la Banque centrale. Celle-ci a largement restreint ses Ãchanges avec Interpetrol et a approvisionnÃ un cartel proche de la prÃsidence chargÃ de âœcasserâ le quasi-monopole de M. Bashir. Souci, ces proches ne disposaient ni de la flotte, ni des capacitÃs de stockage, ni du rÃseau de vente, ni du rÃseau dâ™achat quâ™Interpetrol avait dÃveloppÃ au fil des ans, notamment avec la sociÃtÃ pÃtoliÃre tanzanienne âœ Oman âœ qui appartient Ã lâ™ancien prÃsident tanzanien Kikwete. Du coup, mÃme avec les millions de dollars de Banque nationale, le nouveau circuit rÃvÃ par le pouvoir burundais nâ™a jamais pu alimenter les pompes du pays. Une situation qui a engendrÃ la colÃre de tous les usagers et pousser lâ™inflation vers de nouveaux sommets (20 % selon les chiffres de la Banque mondiale). En effet, le carburant se faisant rare, le marchÃ parallÃle sâ™est dÃveloppÃ. Le litre qui se vendait Ã 3

.350 francs burundais (FB) est montÃ entre 6

.000 et 12.

000 (FB). ConsÃquence immÃdiate, les transporteurs ont rÃpercutÃ cette augmentation sur les biens transportÃs mettant lâ™Ãconomie du pays Ã genoux en quelques mois. Incapables de sâ™improviser grand trader en pÃtrole, âœNevaâ sâ™est ÃtÃ contraints de remettre en selle Interpetrol pour Ãviter que la grogne sociale ne monte encore. Taruk Bashir a remportÃ son bras de fer mais, en bon commerÃant, nâ™oublie pas de prÃsenter le prÃsident de la RÃpublique âœ Ã la crise âœ comme lâ™ÃlÃment clÃ de la solution. Dans ce scÃnario, la modestie est mÃre de toutes les vertus. Hube Leclercq